

GRISON, Laurent (2002) *Figures fertiles. Essai sur les figures géographiques dans l'art occidental*. Nîmes, Éd. Jacqueline Chambon (Coll. « Rayon Art »), 148 p. (ISBN 2-87711-249-7)

André Hufty

Volume 47, numéro 131, septembre 2003

Développement régional et cohésion sociale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/007586ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/007586ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hufty, A. (2003). Compte rendu de [GRISON, Laurent (2002) *Figures fertiles. Essai sur les figures géographiques dans l'art occidental*. Nîmes, Éd. Jacqueline Chambon (Coll. « Rayon Art »), 148 p. (ISBN 2-87711-249-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 47(131), 339-341. <https://doi.org/10.7202/007586ar>

La deuxième partie présente cinq études de cas judicieusement choisies de façon à montrer les particularités régionales et les distinctions locales du phénomène de l'évolution de la friche agricole dans le Massif central.

La troisième partie explique pourquoi il est difficile de se prononcer sur l'évolution future de la friche dans le Massif central. En Auvergne, par exemple, les dynamiques d'évolution sont fort complexes et contradictoires. L'existence d'un système agraire archaïque, les sectionaux (terres collectives infra-communales au statut mal défini et au fonctionnement assez flou), complique singulièrement la gestion des terres par les co-propriétaires. L'abandon de l'estive, pâturage d'altitude saisonnier, favorise le recul de la terre agricole, sauf en cas de reconversion de la parcelle, qui souvent tarde.

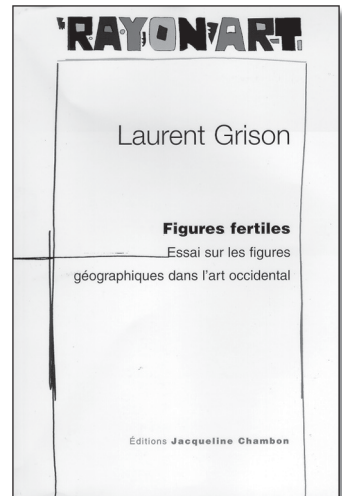
En définitive, ce livre est une référence sérieuse et inspirante qui va bien au-delà des préjugés et du tâtonnement dans sa quête pour comprendre le phénomène d'enfrichement des terres agricoles dans le Massif central.

Marc Girard
Université de Montréal

GRISON, Laurent (2002) *Figures fertiles. Essai sur les figures géographiques dans l'art occidental*. Nîmes, Éd. Jacqueline Chambon (Coll. « Rayon Art »), 148 p. (ISBN 2-87711-249-7)

Avec cet essai dense et touffu, l'auteur nous propose avec audace d'interpréter des œuvres d'art au moyen de clés géographiques; l'ouverture en présente deux, fondamentales, à savoir le carrefour et la bifurcation qui sont à la fois des constructions de l'espace, des « clés d'univers », des productions sociales et des allégories de l'échange.

Dans la première partie de l'ouvrage, ces deux outils conceptuels sont précisés : le carrefour est situé à la croisée de chemins; il peut devenir un rond-point, lieu de convergence, de décor ou de théâtre ou diverger vers l'infini. La bifurcation est un embranchement avec deux voies distinctes, offrant un choix et le risque qui l'accompagne. Suit un voyage dans l'art figuratif occidental dont nous extrayons quelques exemples : une photographie (1945) du « Quai du port » de Doisneau, image hautement symbolique d'une bifurcation centrée sur un café, « le bon coin », coïncé entre l'ouverture vers le quai et la perspective de la rue ouvrière; une « allée de Middelharnis », peinture (1689) de Hobbema qui montre une vue bien ordonnée d'un paysage hollandais « surcomposé » avec des fragments de pays; de Van der Heyden, un autre paysage (circa 1700), pont, carrefour, barque et voyageurs,



dont le sens symbolique de passage vers un autre monde est bien connu... On voit que les concepts-ponts choisis par l'auteur éclairent à la fois la géographie et des représentations de toutes époques. Cependant, les interprétations s'éloignent fréquemment de la géographie; c'est un jeu inépuisable et passionnant que d'associer le miroir de la nature avec le reflet de notre vie, mais le risque est grand de dévier du sujet du livre, risque qui augmente avec les chapitres suivants intitulés « tentative d'épuisement d'une figure » et « principe d'orbialisation ».

L'image du carrefour est maintenue et prolongée vers les profondeurs sous-jacentes, espace intérieur auquel renvoient le marais et le songe, ou la convergence d'un espace clos. La négation de la figure du carrefour est utilisée pour rendre compte du « parc aux aveugles » (1978) d'Antonio Segui, où des aveugles déambulent dans des bandes parallèles qui traduisent l'impossibilité de l'échange entre eux. Le damier et le labyrinthe sont également invoqués pour conserver les figures de l'échange, ce qui oblige l'auteur à bien des contorsions. L'échange par diffusion (dont parle brièvement l'auteur sous le nom de « clinamen »), pour ne citer que cette forme, permettrait de dépasser le « non-carrefour » et de cheminer dans beaucoup de tableaux par le jeu des coulisses, des contrastes et des passages, reflets de « frontières » étanches ou perméables, ouvertes ou fermées. Ce n'est qu'un exemple d'une extension possible au système de l'auteur. Et d'ailleurs, on voit parfois mal la différence entre le carrefour géographique et la « géométrie secrète des peintres » qui font appel à toutes les formes, les dimensions spatiales, leur dynamisme et les symboles qui y sont associés. Mondrian, cité abondamment par l'auteur, a obtenu ses croisements par une abstraction de la verticale du moulin et de l'arbre sur l'horizon. Son refus de tout naturalisme, même si des tableaux s'appellent « Place de la Concorde, New York City » mais aussi « Fox Trot » n'autorise pas à dire qu'il est nécessaire, pour le comprendre, de connaître le plan classique des villes américaines.

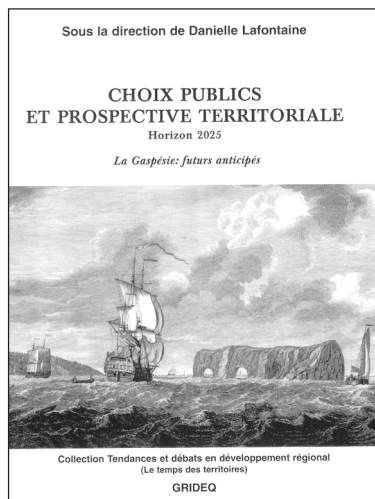
Dans la dernière partie, sur le principe d'orbialisation, on lit « qu'il est possible de considérer le carrefour de la place Navone comme une figure géographique conçue en trois dimensions dont l'une des voies serait ascensionnelle ». Pourquoi pas, en effet, mais ce placage géographique n'ajoute rien à d'autres interprétations. Et, plus loin, c'est le cercle qui symbolise la puissance de Rome, géométrie tout autant que géographie. Et le corps de l'homme devient, à la Renaissance italienne, une expression métaphorique de la figure du carrefour, une « géosynthèse allégorique » où géographie se confond avec cosmologie et iconologie chrétienne!

Le but de l'ouvrage est bien cerné dans le « final ». Reconnaître qu'il existe des « systèmes combinatoires de figures géographiques dans l'art occidental »... et qu'ils « doivent être analysés en considérant à la fois les variations spatio-temporelles et les transformations sociétales » est une musique classique mais pleine de bon sens. Cependant, l'auteur semble avoir négligé cette sagesse dans ses propres pages, débordant sans cesse de son propos, inventant inutilement de nouveaux sens aux mots empruntés à la musique ou à la linguistique : « nous définissons ... nous employons le terme dans le sens de ..., avec une certaine pédanterie qui égare plus qu'il n'éclaire le lecteur dans ses *hétérotopes, esthésie, métalyse, syntagme, eidétique, morphonymes* ... ».

En bref, cet essai est une exploration intéressante, pertinente, qui foisonne en tous les sens, mais qui s'égaré parfois à force de tout ramener à deux figures de l'échange. Les figures essentielles ont pu changer avec les époques. La géographie et l'art cheminent *grosso modo* au même rythme et parfois s'écartent violemment; c'est pourquoi l'utilisation de deux seules clés oblige l'auteur à trop de distorsions.

André Hufty
Université Laval

LAFONTAINE, Danielle, dir. (2001) *Choix publics et prospective territoriale. Horizon 2025. La Gaspésie : futurs anticipés*. Rimouski, UQAR-GRIDEQ (Coll. « Tendances et débats en développement régional », n° 7), 390 p. (ISBN 2-920270-69-9)



Comme le rocher Percé, la Gaspésie se désagrège lentement, mais sûrement, peut-être même inéluctablement. Et si ce n'était pas le cas? Si nous trouvions les moyens de contrer les forces de la nature, de casser les grandes vagues qui érodent tellement qu'elles ont même déjà fait perdre une arche au Rocher en 1853? Dans la même veine, si nous trouvions aussi les moyens de colmater l'érosion des ressources naturelles, financières et humaines hors de la Gaspésie?

Les conférenciers(ères) participant au colloque de la section Développement régional du congrès de l'ACFAS se sont penchés, en 2000, à l'Université de Montréal, sur les tenants et aboutissants de cette grande vague qui érode la Gaspésie depuis si longtemps. Parmi la brochette des participants, on distingue trois générations de chercheurs québécois, soit celle des Vincent Lemieux et Bertrand Blanchet, celle des Bruno Jean et Luc-Normand Tellier et aussi celle encore plus jeune des André Lemieux et Diane Parent.

De ces contributions a été tiré un important ouvrage collectif qui réunit 35 auteurs, 27 textes, quelques poèmes, le manifeste gaspésien et madelinot, la charte des patriotes et une superbe illustration de 1760, en page couverture, qui représente un rocher jadis percé de deux trous. En tant que directrice de la publication, Danielle Lafontaine livre plusieurs messages en introduction, notamment l'essentiel de chaque texte. Deux de ces messages plus personnels m'apparaissent centraux. D'abord, il s'agit de la nécessité de multiplier les échanges de savoirs entre les chercheurs, les politiciens, les administrateurs, les praticiens, les entrepreneurs et autres acteurs du